

Quelquefois il s'élance sur l'animal écumané de fureur, et malgré les secousses violentes qu'il éprouve, il l'atterre aux yeux d'un nombre infini de spectateurs qui célèbrent son triomphe.

L'administration de cette ville est entre les mains d'un petit nombre de magistrats qui sont élus par le peuple, et qui se croient obligés de le flatter et de sacrifier son bien à ses caprices¹.

Les naturalistes prétendent que depuis qu'on a ménagé une issue aux eaux stagnantes qui couvroient en plusieurs endroits les environs de cette ville, l'air est devenu plus pur et beaucoup plus froid. Ils citent deux faits en faveur de leur opinion. Les oliviers se plaisoient infiniment dans ce canton; ils ne peuvent aujourd'hui y résister aux rigueurs des hivers; et les vignes y gèlent très souvent, ce qui n'arrivoit jamais autrefois².

Nous étions déjà en automne: comme cette saison est ordinairement très belle en Thessalie, et qu'elle y dure long-temps³, nous fîmes quelques courses dans les villes voisines: mais le moment de notre départ étant arrivé, nous résolûmes de passer par l'Épire, et nous prîmes le chemin de Gomphi, ville située au pied du mont Pindus.

¹ Aristot. de repub. l. 5, c. 20.

² Id. hist. plant. lib. 3, c. 7.

³ Théophr. de caus. plant. l. 5, c. 6, p. 394.

CHAPITRE XXXVI.

*Voyage d'Épire, d'Acarnanie et d'Étolie.
Oracle de Dodone. Saut de Leucade*.*

Le mont Pindus sépare la Thessalie de l'Épire. Nous le traversâmes au dessus de Gomphi¹, et nous entrâmes dans le pays des Athamans. De là nous aurions pu nous rendre à l'oracle de Dodone, qui n'en est pas éloigné; mais outre qu'il auroit fallu franchir des montagnes déjà couvertes de neige, et que l'hiver est très-rigoureux dans cette ville², nous avons vu tant d'oracles en Béotie, qu'ils nous inspiroient plus de dégoût que de curiosité: nous prîmes donc le parti d'aller droit à Ambracie par un chemin très-court, mais assez rude³.

Cette ville, colonie des Corinthiens⁴, est située auprès d'un golfe qui porte aussi le nom d'Ambracie⁵**. Le fleuve Aréthon coule à son couchant; au levant, est une colline où l'on a construit une citadelle. Ses murs

* Voyez la carte générale de la Grèce.

¹ Liv. l. 32, c. 14.

² Homer. Iliad. 2, v. 750.

³ Liv. ibid. c. 15.

⁴ Thucyd. l. 2, c. 80.

⁵ Strab. lib. 7, p. 325.

** Ce golfe est le même que celui où se donna depuis la célèbre bataille d'Action. Voyez-en le plan et la description dans des Mem. de l'Acad. des bell. lettr. t. 32, p. 513.

ont environ 24 stades de circuit ¹*; au dedans, les regards sont attirés par des temples et d'autres beaux monumens ²; au dehors, par des plaines fertiles qui s'étendent au loin ³. Nous y passâmes quelques jours, et nous y prîmes des notions générales sur l'Épire.

Le mont Pindus au levant, et le golfe d'Ambracie au midi, séparent, en quelque façon, l'Épire du reste de la Grèce. Plusieurs chaînes de montagnes couvrent l'intérieur du pays; vers les côtes de la mer on trouve des aspects agréables, et de riches campagnes ⁴. Parmi les fleuves qui l'arrosent, on distingue l'Achéron qui se jette dans un marais de même nom, et le Cocyte, dont les eaux sont d'un goût désagréable ⁵: non loin de là est un endroit nommé Aorne ou Averno, d'où s'exhalent des vapeurs dont les airs sont infectés ⁶. A ces traits, on reconoit aisément le pays où, dans les temps les plus anciens, on a placé les enfers. Comme l'Épire étoit alors la dernière des contrées connues du côté de l'occident, elle passa pour la région des ténèbres; mais à mesure que

¹ Liv. lib. 38, c. 4.

* 2268 toises.

² Dicæarch. v. 28, ap. geogr. min. t. 2, p. 3.

³ Polyb. excerpt. legal. c. 27, p. 827 et 828. Liv. 1. 38, c. 3.

⁴ Strab. ibid. pag. 324.

⁵ Pausan. lib. 1, c. 17,

p. 40.

⁶ Id. l. 9, c. 30, pag.

768. Plin. l. 4, c. 1. pag.

188.

les bornes du monde se reculèrent du même côté, le enfer changea de position, et fut placé successivement en Italie et en Ibérie; toujours dans les endroits où la lumière du jour sembloit s'éteindre.

L'Épire a plusieurs ports assez bons. On tire de cette province, entre autres choses, des chevaux légers à la course ¹, et des mâtins auxquels on confie la garde des troupeaux, et qui ont un trait de ressemblance avec les Épirotes; c'est qu'un rien suffit pour les mettre en fureur ². Certains quadrupèdes y sont d'une grandeur prodigieuse: il faut être debout ou légèrement incliné pour traire les vaches, et elles rendent une quantité surprenante de lait ³.

J'ai ouï parler d'une fontaine qui est dans la contrée des Chaoniens. Pour en tirer le sel dont ses eaux sont imprégnées, on les fait bouillir et évaporer. Le sel qui reste est blanc comme la neige ⁴.

Outre quelques colonies Grecques établies en divers cantons de l'Épire ⁵, on distingue dans ce pays quatorze nations anciennes, barbares pour la plupart, distribuées dans de simples bourgs ⁶; quelques-unes qu'on a vues

¹ Achill. Tat. lib. 1, v.

420.

² Elian. de animal. l.

3, c. 2, Suid. in *Molos*.

³ Aristot. hist. animal.

l. 3, c. 21, t. 1, p. 812.

⁴ Id. meteor. l. 2, c. 3.

⁵ Demosth. de Halon.

p. 73.

⁶ Theop. ap. Strab. l. 7,

p. 323. Scylax, peripl. ap.

geogr. min. t. 1, p. 2.

en diverses époques soumises à différentes formes de gouvernement¹; d'autres, comme les Molosses, qui depuis environ neuf siècles obéissent à des princes de la même maison. C'est une des plus anciennes et des plus illustres de la Grèce: elle tire son origine de Pyrrus, fils d'Achille, et ses descendants ont possédé, de père en fils, un trône qui n'a jamais éprouvé la moindre secousse. Des philosophes attribuent la durée de ce royaume au peu d'étendue des états qu'il renfermoit autrefois. Ils prétendent que moins les souverains ont de puissance, moins ils ont d'ambition et de penchant au despotisme². La stabilité de cet empire est maintenue par un usage constant: quand un prince parvient à la couronne, la nation s'assemble dans une des principales villes; après les cérémonies que prescrit la religion, le souverain et les sujets se engagent, par un serment prononcé en face des autels, l'un de régner suivant les lois, les autres de défendre la royauté, conformément aux mêmes lois³.

Cet usage commença au dernier siècle. Il se fit alors une révolution éclatante dans le gouvernement et dans les mœurs des Molosses⁴. Un de leurs rois en mourant ne laissa qu'un fils. La nation persuadée que rien ne

¹ Homer. *odys.* l. 14, v. 315.

² Thucyd. l. 2, c. 90.

³ Aristot. *de rep.* l. 5,

c. 11, t. 2, p. 406.

⁴ Plut. *in Pyrrh.* t. 1,

p. 385.

⁵ Id. *ibid.* p. 393. Jus-

tii. l. 17, c. 3.

pouvoit l'intéresser autant que l'éducation de ce jeune prince, en confia le soin à des hommes sages, qui conçurent le projet de l'élever loin des plaisirs et de la flatterie. Ils le conduisirent à Athènes, et ce fut dans une république qu'il s'instruisit des devoirs mutuels des souverains et des sujets. De retour dans ses états, il donna un grand exemple; il dit au peuple: J'ai trop de pouvoir, je veux le borner. Il établit un sénat, des lois et des magistrats. Bientôt les lettres et les arts fleurirent par ses soins et par ses exemples. Les Molosses, dont il étoit adoré, adoucirent leurs mœurs, et prirent sur les nations barbares de l'Épire la supériorité que donnent les lumières.

Dans une des parties septentrionales de l'Épire est la ville de Dodone. C'est là que se trouvent le temple de Jupiter, et l'oracle le plus ancien de la Grèce¹. Cet oracle subsistoit dès le temps où les habitans de ces cantons n'avoient qu'une idée confuse de la divinité; et cependant ils portoient déjà leurs regards inquiets sur l'avenir: tant il est vrai que le désir de le connoître est une des plus anciennes maladies de l'esprit humain, comme elle en est une des plus funestes! J'ajoute qu'il en est une autre qui n'est pas moins ancienne parmi les Grecs; c'est de rapporter à des causes surnaturelles, non-seulement

¹ Herodot. l. 2, c. 52.

les effets de la nature, mais encore les usages et les établissemens dont on ignore l'origine. Quand on daigne suivre les chaînes de leurs traditions, on s'apperçoit qu'elles aboutissent toutes à des prodiges. Il en fallut un sans doute pour instituer l'oracle de Dodone, et voici comme les prêtresses du temple le racontent ¹.

Un jour deux colombes noires s'envolèrent de la ville de Thèbes en Egypte, et s'arrêtèrent, l'une en Libye, et l'autre à Dodone. Cette dernière s'étant posée sur un chêne, prononça ces mots d'une voix très-distincte: »Etablissez en ces lieux un oracle en l'honneur de Jupiter.» L'autre colombe prescrivit la même chose aux habitans de la Libye, et toutes deux furent regardées comme les interprètes des dieux. Quelque absurde que soit ce récit, il paroît avoir un fondement réel. Les prêtres Egyptiens soutiennent que deux prêtresses portèrent autrefois leurs rites sacrés à Dodone, de même qu'en Libye; et dans la langue des anciens peuples de l'Épire, le même mot désigne une colombe et une vieille femme ².

Dodone est située au pied du mont Tomarus, d'où s'échappent quantité de sources

¹ Herod. lib. 2, c. 55.
² Strab. in suppl. l. 7, ap. geogr. min. t. 2, pag. 103. Serv. in Virgil. eclog.

9, v. 13. Schol. Sophocl. in Trachin. v. 175. Mém. de l'Acad. des bell. lett. t. 5, hist. p. 35.

intarissables ¹. Elle doit sa gloire et ses richesses aux étrangers qui viennent consulter l'oracle. Le temple de Jupiter et les portiques qui l'entourent, sont décorés par des statues sans nombre, et par les offrandes de presque tous les peuples de la terre ². La forêt sacrée s'élève tout auprès ³. Parmi les chênes dont elle est formée, il en est un qui porte le nom de divin ou de prophétique. La piété des peuples l'a consacré depuis une longue suite de siècles ⁴.

Non loin du temple est une source qui tous les jours est à sec à midi, et dans sa plus grande hauteur à minuit; qui tous les jours croît et décroît insensiblement d'un de ces points à l'autre. On dit qu'elle présente un phénomène plus singulier encore. Quoique ses eaux soient froides et éteignent les flambeaux allumés qu'on y plonge, elles allument les flambeaux éteints qu'on en approche jusqu'à une certaine distance ⁵ *. La forêt de Dodone est entourée de marais; mais le territoire en général est très fertile, et l'on y voit de nombreux troupeaux errer dans de belles prairies ⁶.

¹ Strab. lib. 7, p. 328. Theop. ap. Plin. l. 4, c. 1, t. 1, p. 188.

² Polyb. l. 4, p. 331; l. 5, p. 358.

³ Serv. in Virgil. geor. l. 1, v. 149.

⁴ Pausan. l. 8, p. 642.

⁵ Plin. l. 2, c. 103, t.

1, pag. 120. Mela, lib. 2, c. 3.

* Voyez la note à la fin du volume.

⁶ Apoll. ap. Strab. l. 7, p. 328. Hesiod. ap. Schol. Sophocl. in Trachin. vers. 1183.

Trois prêtresses sont chargées du soin d'annoncer les décisions de l'oracle¹; mais les Béotiens doivent les recevoir de quelques-uns des ministres attachés au temple². Ce peuple ayant une fois consulté l'oracle sur une entreprise qu'il méditoit, la prêtresse répondit : « Commettez une impiété, et vous réussirez. » Les Béotiens qui la soupçonnoient de favoriser leurs ennemis, la jetèrent aussitôt dans le feu, en disant : « Si la prêtresse nous trompe, elle mérite la mort; si elle dit la vérité, nous obéissons à l'oracle en faisant une action impie. » Les deux autres prêtresses crurent devoir justifier leur malheureuse compagne. L'oracle, suivant elles, avoit simplement ordonné aux Béotiens d'enlever les trépiéds sacrés qu'ils avoient dans leur temple, et de les apporter dans celui de Jupiter à Dodone. En même temps il fut décidé que désormais elles ne répondroient plus aux questions des Béotiens.

Les dieux dévoilent de plusieurs manières leurs secrets aux prêtresses de ce temple. Quelquefois elles vont dans la forêt sacrée, et se plaçant auprès de l'arbre prophétique³, elles sont attentives, soit au murmure de ses feuilles agitées par le zépher, soit au gémiss-

¹ Herodot. l. 2, c. 55. Strab. l. 7, p. 329.

² Strab. l. 9, p. 402.

³ Homer. odyss. l. 14, v. 328. Æschyl. in Prom.

v. 831. Sophocl. in Trachin. v. 174. Eustath. in Hom. illiad. 2, t. 1, p. 335. Philostr. icon. l. 2, c. 34, etc.

sement de ses branches battues par la tempête. D'autres fois, s'arrêtant au bord d'une source qui jaillit du pied de cet arbre¹, elles écoutent le bruit que forme le bouillonnement de ses ondes fugitives. Elles saisissent habilement les gradations et les nuances des sons qui frappent leurs oreilles, et les regardant comme les présages des événemens futurs, elles les interprètent suivant les règles qu'elles se sont faites, et plus souvent encore suivant l'intérêt de ceux qui les consultent.

Elles observent la même méthode pour expliquer le bruit qui résulte du choc de plusieurs bassins de cuivre suspendus autour du temple². Ils sont tellement rapprochés, qu'il suffit d'en frapper un pour les mettre tous en mouvement. La prêtresse, attentive au son qui se communique, se modifie et s'affoiblit, sait tirer une foule de prédictions de cette harmonie confuse.

Ce n'est pas tout encore. Près du temple sont deux colonnes³; sur l'une est un vase d'airain, sur l'autre la figure d'un enfant qui tient un fouet à trois petites chaînes de bronze, flexibles et terminées chacune par

¹ Serv. in Virg. Æneid. l. 3, v. 466.

² Mened. ap. Steph. frag. in Dodon. Eustath. in odyss. lib. 14, t. 3, pag. 1760.

³ Aristot. ap. Suid. in Doodoon. et ap. Eustath. ibid. Polem. ap. Steph. ibid. Strab. Suppl. l. 7, p. 329. ap. geogr. min. t. 2, p. 103.

un bouton. Comme la ville de Dodone est fort exposée au vent, les chaînes frappent le vase presque sans interruption, et produisent un son qui subsiste long-temps¹; les prêtresses peuvent en calculer la durée, et le faire servir à leurs desseins.

On consulte aussi l'oracle par le moyen des sorts. Ce sont des bulletins ou des dés, qu'on tire au hasard de l'urne qui les contient. Un jour que les Lacédémoniens avoient choisi cette voie pour connoître le succès d'une de leurs expéditions, le singe du roi des Molosses sauta sur la table, renversa l'urne, éparpilla les sorts; et la prêtresse effrayée s'écria: «Que les Lacédémoniens, loin d'aspirer à la victoire, ne devoient plus songer qu'à leur sûreté.» Les députés, de retour à Sparte, y publièrent cette nouvelle, et jamais événement ne produisit tant de terreur parmi ce peuple de guerriers².

Les Athéniens conservent plusieurs réponses de l'oracle de Dodone. Je vais en rapporter une, pour en faire connoître l'esprit.

«Voici ce que le prêtre de Jupiter prescrit aux Athéniens. Vous avez laissé passer le temps des sacrifices et de la députation; envoyez au plus tôt des députés: qu'on

¹ Philostr. incon. l. 2, c. 34, p. 859. Strab. Suppl. ibid.

² Cicer. de divin. t. 3, l. 1, c. 34, p. 30; l. 2, c. 82, p. 72.

»tre les présens déjà décernés par le peuple, n'ils viennent offrir à Jupiter neuf bœufs propres au labourage, chaque bœuf accompagné de deux brebis; qu'ils présentent à Dioné une table de bronze, un bœuf et d'autres victimes¹»

Cette Dioné étoit fille d'Uranus; elle partage avec Jupiter l'encens que l'on brûle au temple de Dodone², et cette association de divinités sert à multiplier les sacrifices et les offrandes.

Tels étoient les récits qu'on nous faisoit à Ambracie. Cependant l'hiver approchoit et nous pensions à quitter cette ville. Nous trouvâmes un vaisseau marchand qui partoît pour Naupacte, située dans le golfe de Crissa. Nous y fûmes admis comme passagers, et dès que le beau temps fut décidé, nous sortîmes du port et du golfe d'Ambracie. Nous trouvâmes bientôt la presqu'île de Leucade, séparée du continent par un isthme très étroit. Nous vîmes des matelots qui, pour ne pas faire le tour de la presqu'île, transportoient à force de bras leur vaisseau par dessus cette langue de terre³. Comme le nôtre étoit plus gros, nous primes le parti de raser les côtes occidentales de Leucade, et nous parvînmes à son extrémité formée par une

¹ Demosth. in Mid. p. 611. Tayl. in eamd. orat. p. 179.

² Strab. l. 7, p. 329.

³ Thucyd. l. 3, c. 81.

montagne très élevée, taillée à pic, sur le sommet de laquelle est un temple d'Apollon que les matelots distinguent et saluent de loin. Ce fut là que s'offrit à nous une scène capable d'inspirer le plus grand effroi ¹.

Pendant qu'un grand nombre de bateaux se rangeoient circulairement au pied du promontoire, quantité de gens s'efforçoient d'en gagner le sommet. Les uns s'arrêtoient auprès du temple, les autres grimpoient sur des pointes de rocher, comme pour être témoins d'un événement extraordinaire. Leurs mouvemens n'annonçoient rien de sinistre, et nous étions dans une parfaite sécurité, quand tout-à-coup nous vîmes sur une roche écartée plusieurs de ces hommes en saisir un d'entre eux, et le précipiter dans la mer, au milieu des cris de joie qui s'élevoient, tant sur la montagne que dans les bateaux. Cet homme étoit couvert de plumes; on lui avoit de plus attaché des oiseaux, qui, en déployant leurs aîles, retardoient sa chute. A peine fut-il dans la mer, que les bateliers, empressés de le secourir, l'en retirèrent, et lui prodiguèrent tous les soins qu'on pourroit exiger de l'amitié la plus tendre ². J'avois été si frappé dans le premier moment, que je m'écriai: Ah barbares! est-ce ainsi

¹ Strab. 10, p. 452.

² Strab. Ampel. 1. me-

mor. c. 8.

que vous vous jouez de la vie des hommes! Mais ceux du vaisseau s'étoient fait un amusement de ma surprise et de mon indignation. A la fin un citoyen d'Ambracie me dit: Ce peuple, qui célèbre tous les ans, à pareil jour, la fête d'Apollon, est dans l'usage d'offrir à ce dieu un sacrifice expiatoire, et de détourner sur la tête de la victime tous les fléaux dont il est menacé. On choisit pour cet effet un homme condamné à subir le dernier supplice. Il périt rarement dans les flots; et après l'en avoir sauvé, on le bannit à perpétuité des terres de Leucade ¹.

Vous serez bien plus étonné, ajouta l'Ambraciot, quand vous connoîtrez l'étrange opinion qui s'est établie parmi les Grecs. C'est que le saut de Leucade est un puissant remède contre les fureurs de l'amour ². On a vu plus d'une fois des amans malheureux venir à Leucade, monter sur ce promontoire, offrir des sacrifices dans le temple d'Apollon, s'engager par un vœu formel de s'élançer dans la mer, et s'y précipiter d'eux-mêmes.

On prétend que quelques-uns furent guéris des maux qu'ils souffroient, et l'on cite entre autres un citoyen de Buthroton en Epire, qui toujours prêt à s'enflammer pour des objets nouveaux, se soumit quatre fois à

¹ Strab. 1. 10, p. 452.

Phot. p. 491.

² Ptolem. Hephæst. ap.

cette épreuve , et toujours avec le même succès ¹. Cependant , comme la plupart de ceux qui l'ont tentée ne prenoient aucune précaution pour rendre leur chute moins rapide , presque tous y ont perdu la vie , et les femmes en ont été souvent les déplorables victimes.

On montre à Leucade le tombeau d'Artémise , de cette fameuse reine de Carie qui donna tant de preuves de son courage à la bataille de Salamine ². Eprise d'une passion violente pour un jeune homme qui ne répondoit pas à son amour , elle le surprit dans le sommeil , et lui creva les yeux. Bientôt les regrets et le désespoir l'amènèrent à Leucade , où elle périt dans les flots , malgré les efforts que l'on fit pour la sauver ³.

Telle fut aussi la fin de la malheureuse Sapho. Abandonnée de Phaon son amant , elle vint ici chercher un soulagement à ses peines , et n'y trouva que la mort ⁴. Ces exemples ont tellement décrédité le saut de Leucade , qu'on ne voit plus guère d'amans s'engager par des vœux indiscrets à les imiter.

En continuant notre route , nous vîmes à droite , les îles d'Itaque et de Céphallénie ; à gauche les rivages de l'Acarnanie. On trouve dans cette dernière province quelques

¹ Ptolem. *ibid.*

² Herodot. l. 8. c. 87.

³ Ptolem. *Hephæst. ib.*

⁴ Menand. *ap. Strab. l.*

10, p. 452.

villes considérables ¹, quantité de petits bourgs fortifiés ², plusieurs peuples d'origine différente ³, mais associés dans une confédération générale , et presque toujours en guerre contre les Etoliens leurs voisins , dont les états sont séparés des leurs par le fleuve Achéloüs. Les Acarnaniens sont fidèles à leur parole , et extrêmement jaloux de leur liberté ⁴.

Après avoir passé l'embouchure de l'Achéloüs , nous rasâmes pendant toute une journée les côtes de l'Étolie ⁵. Ce pays , où l'on trouve des campagnes fertiles , est habité par une nation guerrière ⁶, et divisée en diverses peuplades , dont la plupart ne sont pas Grecques d'origine , et dont quelques-unes conservent encore des restes de leur ancienne barbarie , parlant une langue très-difficile à entendre , vivant de chair crue , ayant pour domiciles des bourgs sans défense ⁷. Ces différentes peuplades , en réunissant leurs intérêts , ont formé une grande association , semblable à celle des Béotiens , des Thessaliens et des Acarnaniens. Elles s'assemblent tous les ans , par députés , dans la ville de Thermus , pour élire les chefs qui doivent les gouverner ⁸.

¹ Thucyd. l. 2. c. 102.

² Diod. Sic. l. 19, pag. 708.

³ Strab. lib. 7, p. 321.

⁴ Polyb. l. 4, p. 299.

⁵ Dicaearch. *stat. Græc.*

v. 63, p. 5. Scyl. perip.

p. 14.

⁶ Strab. l. 10, p. 450.

Palmer. *Græc. antiq.* pag.

423.

⁷ Thucyd. l. 3, c. 94.

⁸ Strab. l. 10, p. 463.

Polyb. *excerpt. legat. cap.*

74, p. 895.

Le faste qu'on étale dans cette assemblée, les jeux, les fêtes, le concours des marchands et des spectateurs, la rendent aussi brillante qu'auguste ¹.

Les Etoliens ne respectent ni les alliances, ni les traités. Dès que la guerre s'allume entre deux nations voisines de leur pays, ils les laissent s'affoiblir, tombent ensuite sur elles, et leur enlèvent les prises qu'elles ont faites. Ils appellent cela *butiner dans le butin* ².

Ils sont fort adonnés à la piraterie, ainsi que les Acarnaniens et les Locres Ozoles. Tous les habitans de cette côte n'attachent à cette profession aucune idée d'injustice ou d'infamie. C'est un reste des mœurs de l'ancienne Grèce; et c'est par une suite de ces mœurs qu'ils ne quittent point leurs armes, même en temps de paix ³. Leurs cavaliers sont très redoutables, quand ils combattent corps à corps; beaucoup moins, quand ils sont en bataille rangée. On observe précisément le contraire parmi les Thessaliens ⁴.

A l'est de l'Achéloüs, on trouve des lions; on en retrouve en remontant vers le nord jusqu'au fleuve Nestus en Thrace. Il semble que dans ce long espace ils n'occupent qu'une lisière, à laquelle ces deux fleuves servent

¹ Polyb. *ibid.* l. 5, p. 746.

² Id. *ibid.* l. 17, pag.

³ Thucyd. l. 5, c. 1.

⁴ Polyb. l. 4, p. 278.

de bornes; le premier, du côté du couchant; le second, du côté du levant. On dit que ces animaux sont inconnus aux autres régions de l'Europe ¹.

Après quatre jours de navigation ², nous arrivâmes à Naupacte, ville située au pied d'une montagne ³, dans le pays des Locres Ozoles. Nous vîmes sur le rivage un temple de Neptune, et tout auprès un autre couvert d'offrandes, et consacré à Vénus. Nous y trouvâmes quelques veuves qui venoient demander à la Déesse un nouvel époux ⁴.

Le lendemain nous prîmes un petit navire qui nous conduisit à Pagæ, port de la Mégaride, et de là nous nous rendîmes à Athènes.

¹ Herodot. l. 7, c. 126.

Aristot. *hist. animal.* l. 6, c. 31, t. 1, p. 884.

² Scylax, *peripl. ap. geo-*
gr. min. t. 1, pag. 12, etc.

Dicaearch. *stat. Græc.* t. 2,